

## AP # 15 : 7,6 milliards d'humains en 2018... et 9 à 11 en 2050 ?

modifié de LE MONDE.FR avec AFP | 26.10.11 | 14h53 Mis à jour le 26.10.11 | 14h54 remanié par votre professeur

Selon les calculs de l'ONU, la population mondiale a dépassé le seuil symbolique des 7 milliards d'habitants le 31 octobre. Un rapport du Fonds des Nations Unies pour la population (Unfpa), United Nations Population Fund, publié mercredi 26 octobre 2011, va plus loin et prédit que le nombre d'êtres humains sur Terre pourrait dépasser 10 milliards d'ici 2100, voire 15 milliards si les taux de fertilité se révélaient un peu plus élevés que les prévisions actuelles. "Avec seulement une légère variation de la fertilité, particulièrement dans les pays les plus peuplés, les chiffres pourraient être plus élevés" que les estimations actuelles.

Le document relève que l'impact de la poussée démographique engagée lors du baby-boom s'estompe dans les années 1960 et le paradoxe suivant : pendant les 60 dernières années, la fertilité moyenne mondiale a décliné, passant de 6 enfants / femme à 2,5 aujourd'hui (1,7 enfant dans les pays dit développés, 4,2 dans les pays en développement) alors que la planète compte + 80 millions d'habitants supplémentaires / an. "Notre record de population peut être considéré à de nombreux égards comme un succès pour l'humanité. Les gens vivent plus longtemps, en meilleure santé", note Babatunde Osotimehin, directeur exécutif de l'Unfpa, avant d'énumérer les défis qui découlent de ce constat : "Combien de gens notre Terre peut supporter ? Ce sont des questions importantes, mais peut-être pas celles qui conviennent. Quand on regarde seulement les chiffres, on risque de perdre de vue les nouvelles opportunités de rendre la vie meilleure pour tous dans l'avenir." A titre d'exemple, l'Unfpa estime qu'il faudra aider les moins de 25 ans – qui représentent 43 %

de la population mondiale – à créer de la prospérité en leur trouvant des emplois, prendre à bras le corps le problème de l'équilibre entre populations rurales et urbaines grâce à une meilleure planification urbaine, et mieux appréhender l'immigration, notamment dans les pays riches dont la population vieillit inexorablement. A cela il faut ajouter une des plus grandes questions du XXI<sup>e</sup> siècle, celle du manque d'eau. "Le monde devra faire face à un déficit de 40 % entre les demandes et les ressources disponibles d'ici 2030", indique le rapport, qui rappelle également qu'il faut actuellement dix-huit mois à la Terre pour régénérer les ressources naturelles utilisées en



une seule année. Un autre danger, qui ne figure pas dans le rapport de l'Unfpa, est pointé du doigt par le démographe français Christophe Guilmoto, qui craint qu'un déséquilibre des sexes, une masculinisation alarmante" selon sa formule, n'aboutisse à des conséquences extrêmement sérieuses. M. Guilmoto, comme de nombreux experts, estime que le déséquilibre homme-femme aura sur la société un impact similaire à celui du réchauffement climatique, invisible mais bien réel. Le ratio naturel de naissance est de 104 à 106 garçons pour 100 filles et tout changement de cette proportion ne peut s'expliquer que par des facteurs anormaux. Or, dans des pays comme l'Inde ou le Vietnam, le chiffre est d'environ 112 garçons pour 100 filles. En Chine, la proportion passe quasiment de 120 pour 100, quand elle n'est pas de 130 garçons pour 100 filles dans certaines régions. En Azerbaïdjan, en Géorgie, en Arménie, en Serbie et en Bosnie, les ratios à la naissance sont tous de l'ordre de plus de 115 garçons pour 100 filles. "Non seulement ces hommes vont devoir se marier à un âge plus avancé, mais ils risquent de devoir rester célibataires dans des pays où presque tout le monde avait l'habitude de trouver une femme", analyse Christophe Guilmoto. Certains experts craignent que ce nouveau contexte accroissent la polyandrie (une femme avec plusieurs époux) et le tourisme sexuel, tandis que d'autres anticipent des scénarios catastrophe où la prédation sexuelle, la violence et les conflits seraient les nouvelles normes sociales. Mara Hvistendahl, journaliste pour le magazine Science et auteur d'un récent essai intitulé Sélection non naturelle, objecte que les risques de guerres à grande échelle sont peu probables, rappelant notamment que l'Inde est une démocratie. Mais elle admet qu'historiquement, les sociétés où le nombre d'hommes dépasse celui des femmes ne sont pas agréables à vivre".